

# LA ROUTE DE LA MORT

DESCENTE EN ENFER



— Polar —

NOUVELLE

# LA ROUTE DE LA MORT

DESCENTE EN ENFER

**Joëlle LAURENCIN**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-52-5

## 1.

Arrêtées sur le bord de la route 375, Nelly, Rosa, Clairette et Valérie contemplent avec admiration le désert du Nevada qui leur fait face. Il y a bien longtemps qu'elles voulaient commencer ce périple américain ; seulement, les finances n'étaient pas au beau fixe. Et puis un jour, Valérie a gagné au Loto. Elle a décidé de toutes les conduire en ce lieu, afin de partager avec elles ce magnifique voyage. Depuis leur rencontre sur les réseaux sociaux, les quatre jeunes femmes ne se quittent plus. Il faut dire que ce concours qu'organisait une auteure inconnue les a rapprochées. De fil en aiguille, elles ont sympathisé. Désormais, elles ne peuvent se passer les unes des autres.

Jonathan et Isabelle tout droit débarqués de l'aéroport arrivent à leur tour sur le site. Ils sont amis de longue date et partagent un goût démesuré

pour les romans. Ils font d'ailleurs partie d'un groupe sur la Toile, « les Mordus de Thriller ». Ils restent tous deux muets devant le paysage désertique, si bien qu'ils ne prêtent aucune attention particulière aux quelques filles situées non loin.

Une camionnette à l'allure suspecte se gare alors à côté du groupe. À l'intérieur, deux hommes les observent, sourire aux lèvres. L'un d'eux sort de l'habitacle, une brochure entre les doigts et se dirige vers les jeunes femmes. Il discute quelques instants, leur remet le fascicule puis remonte en voiture. Insouciantes et fatiguées, elles acceptent de séjourner dans ce motel qu'il leur a indiqué. Elles regagnent à leur tour leur véhicule, pressées de découvrir ce lieu atypique. Jonathan et Isabelle les regardent s'éloigner.

— Je ne sais pas où tu comptais dormir, s'écrie Isabelle, mais nous devrions reprendre la route et chercher un lieu au plus vite. Je n'ai pas très envie de rester dehors cette nuit.

— Suivons ce groupe ! dit-il en les désignant du doigt, au loin. Ils ont l'air de savoir où aller.

Le soir venu, il règne une ambiance angoissante au Motel Viscères. Des cris se font entendre. Des

éclats de voix et d'horribles grincements de scie électrique retentissent.

— Fais-lui fermer sa gueule, à cette truie, avant qu'elle rameute la cavalerie, crie Bart à son frère. Je vais m'occuper du gars et de sa blonde ; quant aux autres, laisse-les pour le moment se vider de leur sang, on gèrera ça plus tard, lorsque les patronnes seront de retour !

La porte se referme sur le visage désabusé et horrifié de Clairette qui peine à respirer. Les entailles profondes que vient de lui infliger cet homme aux cheveux dégarnis sont éprouvantes. Le sang coule abondamment sur le tapis verdâtre de la chambre. Elle crie, se débat, mais rien n'y fait : elle est prise au piège. L'homme avance dans la pièce, attrape un tournevis posé sur la table de nuit. Il marche à tâtons dans la direction de la jeune femme, comme pour faire durer le suspense, puis d'un coup sec, plante l'outil dans son estomac. Éventrée, Clairette hurle et se tord de douleur. Le sang gicle sur les murs... L'homme rit et agrippe, à mains nues, les boyaux qui ressortent du ventre. Clairette sait désormais qu'elle n'échappera pas à la mort. Elle s'éteint dans d'horribles souffrances.

— Au suivant !

Pendant ce temps, Babeth, Ludivine et Sabine fraîchement débarquées de France arrivent au motel. Elles remarquent que l'endroit n'est pas bien éclairé. Pourtant, c'est bien le lieu indiqué dans la brochure remise par une employée de l'aéroport.

— Tu es certaine qu'on est au bon endroit ? demande Ludivine à Sabine.

— Oui, c'est bien ici. On n'a pas pu se tromper à ce point, s'indigne-t-elle. Attends-moi là, je vais aller demander à l'accueil.

— Je viens avec toi ! réplique Babeth.

Babeth et Sabine se dirigent vers l'accueil, tandis que leur amie patiente dans le véhicule. Les jeunes femmes ont fait connaissance grâce à une auteure qu'elles affectionnent toutes les trois. Ce voyage est une façon de consolider leur amitié.

— Je peux vous aider ? s'écrie une silhouette apparue devant le capot de la voiture, comme sortie de nulle part. Vous m'avez l'air perdue.

— Heuh... j'attends mes amies, elles sont allées à la réception, mais je ne les vois pas ressortir. Est-ce que vous faites partie des employés du motel ? Nous...



— Ma sœur et moi en sommes les propriétaires. D'ailleurs, elle ne devrait pas tarder à rentrer. Vous n'avez qu'à l'attendre, elle pourra sans doute vous venir en aide. En attendant, je vais voir où se trouvent vos amis.

Le silence de mort qui s'installe commence à donner la chair de poule à Ludivine. Cela fait plus d'une demi-heure qu'elles sont parties, mais aucune n'est revenue. Soudain, les lumières alentour s'éteignent les unes après les autres. La main sur le cœur, la jeune femme se recule sur son siège et verrouille les portières. Quelque chose ne tourne pas rond ici, elle le perçoit jusque dans ses entrailles. Cette tension devient angoissante lorsque des cris stridents se font entendre. L'adrénaline rend la jeune femme nerveuse ; elle se crispe instantanément sur le volant et peine à reprendre son souffle. Son téléphone, qui gît sur le tableau de bord, ne semble pas capter.

— Putain de merde ! crie-t-elle, en remarquant l'absence de réseau. C'est quoi ce patelin de dingues ?

Prise de panique, elle sort le plus discrètement possible du véhicule et se cache dans les buissons, face à l'établissement. Quelques instants plus tard, les deux frères sortent du motel.

— Il faut s'occuper des restes maintenant. Toi, je te dis pas comment tu vas te faire engueuler. La patronne nous avait demandé de l'attendre pour finir ! chuchote-t-il au vieux dégarni.

Il aperçoit la voiture de Ludivine.

— Pfff... merde ! il y a quelqu'un dans les parages... Ça doit être la fille qui accompagnait les deux autres, dépêche-toi de la retrouver, je vais m'occuper de nettoyer tes conneries.

Soudain une femme au visage vicieux et machiavélique se rue sur les deux hommes comme une furie et les gifle instantanément.

— Vous ne deviez pas nous attendre, bordel ? hurle-t-elle. Remontez tous les deux me nettoyer cette merde ! Imaginez que ma sœur se pointe ou pire... un client ! Dégagez maintenant, avant que je vous fasse avaler ce qui vous sert de langue ! Je vais m'occuper de retrouver la fille.

Ludivine a tout observé. Ces monstruosité qu'elle vient d'entendre sont plus qu'elle ne peut en supporter. Il faut qu'elle s'en aille au plus vite. Elle sort rapidement des broussailles et se met à courir. Leeloo, qui l'a aperçue, se lance à sa poursuite.

— Au secours ! Pitié ! hurle la jeune femme.